

Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 07 : D'Atlas

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 07 : De Atlante](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 07 : De Atlante](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[38\] : D'Atlas & Endymion](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV

[Mythologie, Paris, 1627 - IV, 08 : D'Atlas](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - IV, 07 : D'Atlas, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6570>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [322]-[328]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Atlas](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

D'Atlas.

CHAPITRE VII.

Genealogie
d'Atlas.

Ô V S auons dit ci-dessus qu'Atlas fut fils d'Iapet & de Clymene, ou d'Asie, ou d'Asope, ou de Lybie. Mais puisque l'on fait mentiō de tant de meres, il est aisé à recueillir qu'il y a eu plusieurs Atlas; dōt le premier fut Roi (ce dit-on) d'Italie; le second, d'Arcadie; le troisieme, de Mauritanie, surnommé le Tres-grand, & frere de Promethee. Neātmoins tout ce qu'ils ont fait de beau est imputé à ce dernier qui par sa reputation a suffoqué tous les autres, pour auoir le premier trouuē l'vsage des vaisseaux & de la nauigation: obseruē le cours du Soleil, de la Lune, & des estoilles: inuentē la Sphere & science d'Astrologie: au moien de quoi on le feint soustenir le ciel sur ses espaules, & pour la singuliere conoissance qu'il auoit des choses celestes & terrestres, on le fait fils de l'Ether & de la Terre. La femme d'Atlas fut Pleione fille de l'Océan & de Tethys, de laquelle il engendra les Pleiades, qui furent sept en nombre, lesquelles avec leur mere, Orion aiant poutchassē l'espace de cinq ans, pour auoir leur compagnie, elles supplietēt en fin les Dieux de les garantir de la violence d'Orion. Ainsi donc Iupiter exauçant leur priere les logea entrē les estoilles, comme plusieurs autres, qui pour auoir aimé, ou bien esté aimees, meriterent la demeure du Ciel. Arat en son ceuvre Astronomique les nomme comme s'ensuit:

La femme d'
Atlas.

Pleiades.

*elles sont sept en nombre,
Combien que l'homme à l'œil que deux fois trois n'en nombre,
Merope, Alcyonē, Celeno, Electra,
Sterope, Taygete, & Maye, qu'engendra
De Pleione Atlas: Atlas de qui l'espaule
Soustient son se lasser & l'un & l'autre pole.*

Hyades.

Elles sont en la teste du Taureau, disposees de telle façō que deux occupent les cornes, deux les nareaux, deux les yeux, & la septiesme est posée au milieu du front. Virgile les appelle Atlātides au premier des Georgiques, & dit que le Soleil se leuāt avec le Scorpion, elles se vont cacher dedans la mer, lui estans opposees. Aucuns toutefois ont dit qu'Atlas eut douze filles, & vn fils Hyas, lequel estant decedē d'une piqueure de Serpent, cinq d'entre elles regretterent tant sa mort, qu'elles moururent en fin de facheurie. Mais Iupiter aiant compassion d'elles, en fit les Hyades, ainsi nommees par Heliodor:

*Phoebe, Coronis, Cleie la belle, Eudore
Qui de tartis dorez se perruque decore.*

Et la goëse Phœbe, Nymphes de grand renom,

A qui l'homme a donné d'Hyades le surnom.

Les autres les nomment, Ambrosie ou Coronis, Eudore, Dione, Esile, Polyxo: les autres leur en adjoustent trois, Phileto, Thyene, & Prody-le, disans qu'elles furent nourricés de Bacchus, & nommées Dodo-nies de Dodone fils d'Europe. D'autres aussi disent qu'elles ne furent pas filles des susnommez, mais bien d'Erechthee, ou de Cadme. Au-cuns pensent que Calypso ait aussi esté fille d'Atlas. Or n'est-on pas moins incertain du nombre des Hyades. car Thalés Milesien a cuidoé qu'il n'y en ait que deux, dont l'une s'appelle Boreale ou Septentrio-nale, l'autre Australe ou Meridionale. Euripide en la tragedie de Phaë-thon en conte trois, Achée quatre, Phierecyde six. Quelques vns tien-nent qu'elles furent dictes Hyades, pour avoir nourri Bacchus sur-nommé Hyés, tesmoing ce vers d'Euphorion:

Faschee contre Hyés Dionysé cornu.

Les autres tirent leur nom d'un mot signifiant pleuvoir, d'autant que leur leuee amene la pluie au printéps. Car les signes que les mariniers recueillent du leuer des Hyades, sont tres-certains, comme le montre Euripide en l'Ione:

La Pleiade marche au milieu

Avec Orion port' espieu,

Tirans une droite carrière

A travers le ciel constammiere.

Sur elles au-bout apparoit

L'Ourse, où le pol doré paroist.

Et la Lune d'enbault rencontre

Quand sa face pleine elle montre

Le cercle du mois nupari.

Les Hyades ont departi

Aux nauchers un tressour presage

Avec l'Aurore chasse-ombrage,

Qui tire après-elle le iour,

Suivant des estoilles le cour.

Paufantias en l'Etat d'Arcadie fait mention de Moëre fille d'Atlas, qui fut mariee à Tegeate fils de Lycæon. Et Homere de Calypso, au r. de l'Odyssée:

La fille au prend' Atlas qui pilote tres digne,

Conquist les gulfres creux de la plaine marine,

Se tient à la maison.

Or Atlas ayant esté averti par l'Oracle de Themis, le plus ancien de tous autres, de se donner garde de l'un des fils de Jupiter, ne vouloit plus en aucune sorte recevoir en sa maison un étranger passant, quel

qu'il fust. Aduint en suite que Persee remportant le chef de Meduse qu'il lui auoit trêché, fit estat de loger chez lui, comme escript Ouide au 4. des Metamorphoses:

*Atlas se resouuient & à-part soi repasse
Le sort que lui predit la Themis de Parnasse:
Atlas, un iour viendra que ton Arbre au fruit d'or
On te viendra voler: & qui pis est encor,
Celui qui de ce vol partera l'entreprise,
Aura de Iupiter sa geniture prise.*

Mais il le rebroûta rudement, & le cōtraignit de sortir, ruminant toujours en son cœur cette prediçtion de Themis:

— Adonc Persé lui dit:

*Puisque ie n'ay chez toy de loger ce credit,
Pren de moy le present que ie te liure & donne.
Lors il lui desbloia la teste de Gorgonne,
A gauche se tournant. Ce tant affreux regard
Fait que du Roy Atlas la forme humaine part,
Et se change en hault mont: toute sa cheuclure
En branches s'estendant se transforme en nature
De bosçages touffus sa barbe sans arrest
Et tout son poil se muï en espaisse forest.
Ses espaules, ses mains, en montagne deuiennent:
Tous ses os se font pierre, & sa durté retiennent.
Ce qui de tout son corps le chef auoit esté,
Or d'un mont touche-née est la sublimité.
Somme, de sa personne accroist chaque partie,
Et au prix qu'elle croist, en mont est conuertie,
Qui le lambrix du Ciel au vneil des Dieux soustient,
Brillant de tant de feux estoillez qu'il contient.*

*Transformé en
montagne.*

*Autre ap-
pelli de la qua-
rité d'Atlas.*

Le Poëte dit ici qu'Atlas fut conuertie en montagne par Persee pour lui auoir refusé de l'heberger en passant. Mais Hygin au 150. chap. raconte que Iunon jalouse de voir Epaphe fils de Iupiter & d'Io, mōté à telle puïssance & autorité que de posseder en paix le royaume d'Egypte, suscita malicieusemēt la guerre des Geans contre les Dieux pour chasser Iupiter hors du ciel, & y reestabli Saturne: Que de cette entreprise Atlas fut chef, comme le plus grand de tous, & presta l'espaule aux Titans pour monter au faïste du ciel. Pour cette cause, Iupiter aiant mis fin à cette guerre par la defaite de tous ses ennemis, cōdamna Atlas à seruir de là en auant d'estançon & de soustenir le ciel sur ses espaules, de peur que là vouïste ne se dementist, & le tout s'avalist en-bas. Zozes escript qu'Atlas fut vn excellent Mathematicien de Lybie, lequel estant monté au hault d'une montagne pour plus à son

son aise contempler le ciel & les astres, tumba dans la mer qui battoit au pied; & que pour cette raison & la mer & la montagne portèrent depuis le nom d'icelui. Toutefois Polyide poëte dithyrambique le dit auoir esté vn pastre trāsmué par Persée en rocher en lui présentant la face de la Gorgone; parce qu'il ne le vouloit laisser passer sō chemin que premieremēt il ne se declairast, & par son nom se dōnast à conoistre. Strabon au 17. liur. fait mention de cette mōtagne, & dit qu'elle est en Lydie hors des colomines d'Hercule tirāt à main gauche, qu'aucuns ont aussi appellé Diris. Les habitans de ce lieu-là ont esté nommez Atlantes, sans auoir autre nom particulier. Que cette montagne soit fort haulte, Herodote en sa Melpomene le tesmoigne: *En cette mer il y a vne montagne diſte Atlas, eſtroite & ronde de tous costez. On dit qu'elle eſt ſi haulte que la venē de l'homme ne peut atteindre iuſques à la cime. car iamaix les nues ne l'abandonnent, ſoit en eſté, ſoit en Hyuer. Les habitans du lieu diſent qu'elle ſert de colomne ou pilier au Ciel: & ſe nomment du meſme nom que la montagne.* Ces peuples ſōt tout au bout de la Lybie & de la Mauritanie, qui diſoiēt potuilles au Soleil, pource que de ſes rais il bruſſoit & eux & leur païs. Pausanias aussi en l'Eſtat d'Attique eſcript que le mont d'Atlas auoit le bruit de toucher le Ciel de ſa croupe, tant il eſt hault; & qu'à cauſe de la quantité & hauteur des arbres qui y croiſſēt, & des eaux qui en coulent, à peine y pouuoit-on monter. Virgilē au 4. de l'Æneide fait mention de la hauteur de cette montagne:

*Hauticeur du
mont d'Atlas.*

*Près de l'extreme bord qui l'Ocean termine,
Et vers où le Soleil ſon chef au ſomme encline,
Des Ethiopes noirs eſt tout le dernier lieu,
Où de ſon dos ſouſſient le grand Atlas l'eſtieu
Cloué d'aſtres ardans. —*

Et en la deſcription qu'il fait de ladite montagne, il lui attribue des qualitez d'homme partie ſelon la verité, partie par fiction poëtique:

*Et volant void le faiſte & les costez d'Atlas
Qui de porter le ciel ſur ſon dos n'eſt point laſ.
Atlas qui emerné de nues obſcurcies,
A ſans ceſſe le chef battu de vents & pluies.
Il a toujours le poil de ſa barbe enſroidi
De friſſonnans frimas & de glaçons roidi:
La neige lui couurant les eſſaulles l'aſſomme,
Puis l'eau iuſqu'au menton enſondre le bon-homme.*

De cette montagne-ci tout l'Ocean qui eſt ou dehors ou dedans les colomnes d'Hercule vers les dernieres frontieres de la Mauritanie, s'appelle Mer Atlātique, & Mer rouge, teſmoing Herodote en ſa Clío: combien que Platon au Dialogue Critias die que la mer Atlantique ait eu ſon non d'Atlas fils de Neptun. Les vns diſent que l'Ocean fut

*Diris nom
de l'Ocean*

son beau-pere; les autres son frere, d'autant que l'Océan s'appelle di-
 versément & a plusieurs noms, selon les diuers quartiers où il est situé.
 Car comme on l'appelle Atlantique en l'Hesperie, aussi vers le Septen-
 trion, où il est exposé à la Bise, on le nomme Mer gelee ou glaciale au-
 tres l'appellent Mer morte, d'autant que le Soleil ne jette que bien tard
 & bien froidement ses rais sur cette mer-là, & vers le Soleil levant, c'est
 la Mer Eoë ou de Levant: ce qui est vers le Midi, s'appelle Mer Ethio-
 pique, ou Mer rouge. Or d'autant que cette montagne de la Maunta-
 nie nommée Atlas est si tres-haute, qu'on n'en peut voir le faîte, &
 qu'il semble que de sa croupe, il donne iusqu'au Ciel, c'est ce qui a do-
 né lieu à la Fable qui dit que cet Atlas Roi de Mauritanie, soustient le
 Ciel. Homere au 1. liure de l'Odyssée l'appelle colonne ou pilier, &
 ensemble vne autre montagne qui n'est pas fort loing des colonnes
 d'Hercule:

Atlas a deux piliers, & lancons suffisans

Pour soustenir la terre & les cieux treuifans.

*Hesper fil
 d'Atlas trās-
 forme en l'e-
 stoille du Ve-
 spre.*

Quelques-uns lui donnent encore vn autre frere, Hesper, qui donna
 nom à l'Hesperie: depuis dicté Italie, lequel estant vn iour monté sur sa
 fraternelle montagne pour contempler les astres, disparut, & ne fut
 plus veu: & creut-on qu'il auoit esté mué en cette si brillante estoille
 nommée de son nom, qui le matin marchant deuant le Soleil s'appel-
 le Lucifer ou Porte-iour; & le soir cheminant derriere lui se nomme
 en Grec *Hesper*, & des Latins *Vesper*, c'est à dire, estoille du vespre. Au-
 tres ont dict que Hesper fut fils d'Atlas, religieux, iuste, courtois & en-
 richi de plusieurs autres belles qualitez, que les vents emporterēt tout
 à coup de dessus le sommet de ladite montagne, & comme on ne le
 peust trouuer nulle part le bruit courut qu'il auoit esté conuertī en
 vne estoille de mesme nom que lui. Voila ce que les anciens auteurs
 nous ont appris touchant Atlas. Il faut expliquer ce qu'ils ont voulu
 dire.

*Expōsitiō
 de Tablis
 fideles.*

*Comment At-
 las & Hercules
 ont portez le
 ciel.*

Quant au premier point, il ne se peut aucunement faire qu'Atlas
 soustienne le Ciel, comme l'enseigne Aristote au 2. liure du Ciel. La
 raison est, que si le Ciel a besoing d'estançon & d'appui, il faut que ce
 soit vn corps pesant. Or n'est-il pas tel, comme il le montre par beau-
 coup de raisons. D'avantage Atlas à la langue ploieroit sous le frays,
 d'autant que rien de ce qui se fait avec peine & travail n'est de durée.
 Zetes en la 1. hist. de la 3. chiliade, escript qu'Atlas Egyptien, qui a ves-
 cu long temps deuant celui de Lybie, eut le bruit de soustenir le Ciel
 sur ses espauls, parce que ce fut lui qui le premier en Egypte s'appli-
 qua à l'estude des choses celestes & astronomiques. Et ce que les Egy-
 ptiens ont dit d'Hercule Egyptien & d'Atlas, les Grecs l'ont accom-
 modé au dernier Atlas & à Hercule fils d'Alcmene, & en ont fait des
 contes

contes à plaisir. Car ils disent qu'Atlas donna le Tiel à Hercule pour le soutenir quelque peu de temps, d'autant qu'Atlas lui apprit l'astronomie & le mouvement des estoilles. Pour ce mesme sujet les Pleiades & hyades sont dictes filles d'Atlas, parce qu'il les remarqua le premier, & observa quelle force elles ont. Pausanias en l'Estat de Boeoe dit qu'il y avoit vn boing près de Tenagre nommé Polose, où l'on disoit qu'Atlas s'estoit arresté pour rechercher soigneusement les choses souterraines & celestes. Autres disent qu'Atlas a le premier observé le cours de la Lune: ce que toutefois aucuns attribuent à vn autre Arcas fils d'Orchomene; de qui l'Arcadie a pris son nom: & pour cette cause les Arcadiens se venoient d'estre nez devant la Lune, c'est à dire (selon mon avis) devant qu'on eust remarqué le cours de ce planete: lequel d'autres maintiennent qu'Endymion a le premier observé: les autres soutiennent que c'est Typhon, entre lesquels est le Philosophe Xenagoras. Isace dit qu'Atlas de Lybie a le premier recherché les mouvemens des astres & les changemens de la Lune, lequel Thales a suivi depuis. Les autres estiment que les Fables ont dict qu'Atlas avoit les pieds en terre, les espaulles vers l'Orient & Occident, & la teste vers le Midi, cōme dit Aristote au livre des causes des mouvemens des animaux: pource qu'elles donnoient à entendre que le monde avoit besoing d'un siege ferme & assuré pour se tourner tout au tour d'icelui. car le diametre passe par ledit siege, & separee qui est au-dessus de nous d'avec ce qui est au-dessous. Atlas doncques a eu conoissance des choses celestes & souterraines, selō l'opinion de ceux qui ont appellé de son nom l'aïseul du monde: ce qu'aussi le nommesme signifie. car selon son etymologie il vault autant que ne se lassant point de soutenir, à sçavoir le faix de la machine rōde. Quelques vns ont opinion que les colonnes d'Atlas soient le pole Septentrional & Meridional, d'autant qu'il semble que ces deux pivots soutiennent le monde. Au reste, l'on tient que cet Atlas des anciens est proprement l'Enoch des Juifs, fils de Jared lequel ayant esté ravi aux ciēux, comme nous sçavons du 5. de Genese, les peuples & nations de la terre qui sçavoient la conoissance qu'il avoit eue des choses celestes, prindrent sujet de croire qu'il s'estoit laissé choir de dessus vne montagne en la mer, & n'estoit plus apparu. Virgile au 1. de l'Æneide nous apprend quelle estoit la touchant croyance des anciens les biē-faicts d'Atlas enuers le genre humain.

*Atlas l'un des
d'après la 2e.
me.*

le barbu, topas
D'un lut doré chantoit ce que le grand Atlas

avant l'adieu monstre la Lune regabonde,

Les traits du Soleil & qui peupla le monde

Et les noms & de l'estail d'où les playes les feux,

Et les deux Trains & l'astre plumeux

*Des Hyades, pourquoy d'une si grande haste
Le Soleil en l'hyver dans l'Ocean se haste
D'aller teindre son chef, ou quel empeschement
Aux courtes nuicts d'esté donne retardement.*

*Pleiades ames
des planettes*

Les Pleiades & Hyades ont esté filles d'Atlas, parce que les estoilles mesmes sont nees apres la naissance du ciel ou de l'aisseul. Aucuns veulét dire qu'elles furēt ainsi nōmees des filles d'Atlas Lybiē tres-habile astronome, qui pour laisser de soi vne perpetuelle memoire à ceux qui viendroient apres lui, nōma les estoilles des noms de ses enfans; ce que plusieurs autres ont faict. Procle en ses commentaires sur les Oeuvres & Iournees d'Hesiodē, dit que les ames de toutes les spheres, & les forces diuines sont celles qu'on appelle Pleiades, de façon que Celeno est l'ame de la sphere de Saturne, Sterope de celle de Iupiter, Merope de celle de Mars, Electre de celle du Soleil, Alcyone de celle de Venus, Maje de celle de Mercure, Taygete de celle de la Lune: desquelles les vnes se sont accouplees & ont tiré race de leurs planettes, les autres d'autres Dieux; ce qu'Ouide nous apprend au 4. liu. des Fastes:

*Les Pleiades viendront soulager les espantes
D'Atlas: elles sont sept en nombre, mais les poles
Nou en recelent vne aussi d'elles les six
Se sont avec les Dieux esbatu dans leurs lits.
Car on dit qu'Alcyone & Celeno la belle
Se soumit de Neptun à la flamme eternelle;
Et que le grand Iupin des enfans engendra
De Maje, Taygete & la brune Electra;
Et de Sterope Mars: Merope eut alliance
A Sisyphus mortel, & pour la repentance
Et desplaisir qu'elle a de n'auoir qu'un mortel,
Se cache, transissant d'un regret immortel.*

On en fait beaucoup d'autres contes, qui n'appartiēnent point à cette œuvre presente, & pourtant nous n'en dirons autre chose pour cette heure, & prendrons Endymion.

D'Endymion.

CHAPITRE VIII.

*Endymion
& Eurydice*

ENDYMION fut fils d'Aethlie & de Calice. Pausanias es premieres Eliaques escript qu'il fut mignon de la Lune, & dit-on qu'il eut d'elle cinquante enfans: toutefois aucuns ne lui donnent que trois fils, Peon, Epee, Etole, & vne fille Eurydice d'Asterodie, ou de Chromie, ou d'Hyperippe. Il eut encor vne autre fille, Pise, qui donna nom à la regiō de Pise d'Olympe. Eto-